

L'utilisation du latin du Moyen Âge à nos jours

Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine
1 rue de Périgord – 31000 Toulouse

contact : 05 61 22 31 04
du mardi au samedi de 10h à 19h
www.bm-toulouse.fr

Sommaire

Introduction	3
Le latin au Moyen Âge	4
Le haut Moyen Âge (de la fin de l'Antiquité à l'an mil)	4
Le Moyen Âge classique (XI-XIIIe siècle)	6
Le bas Moyen Âge (XIVe-XV e siècle)	7
La Renaissance (XVIe siècle)	8
L'époque baroque (XVIIe siècle)	13
Les Lumières (XVIIIe siècle)	15
Le XIXe siècle	16
Le XXe siècle	17
Expressions latines de la langue française	22
Expressions françaises venant de l'Antiquité	23
Ludite !	32
Jeux 1 à 9	32
10. Mots croisés : expressions latines	39
11. Mots croisés : noms de marques latins	40
12. Marques d'Imprimeurs	41
13. Le latin dans les marques d'aujourd'hui	48
Solutions	50

Introduction

Dans l'Empire romain, dès le 1er siècle après J.-C., a lieu un certain processus linguistique : le latin châtié et le latin vulgaire commencent à s'éloigner l'un de l'autre. En effet, la langue écrite cesse d'évoluer : savants et écrivains imitent la langue et la grammaire des auteurs classiques tels que Cicéron ou Virgile. En revanche, la langue parlée par les gens simples (paysans, légionnaires et petits commerçants) évolue vite, en restant cependant uniforme dans tout l'Empire jusqu'à la fin de l'Antiquité.

Nous pouvons en avoir une idée grâce aux témoignages du 1er siècle :

- le célèbre roman de Pétrone, intitulé *Satiricon*, où l'auteur fait parler des incultes affranchis d'Italie du sud ;
- les graffitis de Pompéi, faits par de jeunes habitants de la ville ;

ainsi que grâce aux sources de l'Antiquité tardive.

Parmi ces transformations les plus importantes, on peut relever : le génitif qui est remplacé par la forme avec préposition (→ *manus de Antonio* au lieu de *Antonii manus*), une grande fréquence des diminutifs (→ *auricula* au lieu d'*auris*), la disparition de certains mots en faveur d'autres (→ *bellus* au lieu de *pulcher*) etc.

Cette langue du peuple, appelée v u l g a i r e (du latin *vulgaris*), donnera naissance aux langues romanes au cours des siècles suivants.

L'effacement du latin classique au profit du latin vulgaire continue jusqu'à la chute de l'Empire romain d'Occident au Ve siècle après J.-C. Par conséquent, nous pouvons parler d'un certain **bilinguisme** dans cette partie de l'Europe. Néanmoins, à cette époque-là une communication facile entre des lettrés et de l'homme de la rue est toujours possible. Cela ne changera qu'au Moyen Âge.

Le latin au Moyen Âge

Le haut Moyen Âge (de la fin de l'Antiquité à l'an mil)

Déclin du latin littéraire et apparition des langues romanes

Durant les trois premiers siècles du Moyen Âge, les conflits entre les royaumes romano-barbares (par exemple la prise de la péninsule ibérique par les Arabes au VIII^e s.) dans la partie occidentale du monde romain ont pour conséquence le déclin du latin littéraire. Cet appauvrissement linguistique se fait remarquer particulièrement dans la Gaule mérovingienne. En effet, la connaissance du latin châtié baisse même chez ceux qui enseignent les lettres ; de nombreuses écoles disparaissent.

À cette période-là, alors que le christianisme se répand en Occident avec le latin comme langue du culte chrétien, ce sont seulement les évêques, le clergé et les moines qui en ont vraiment besoin pour rédiger des *hagiographies* (les histoires de la vie des saints) et des *sermons*. Le latin dont ils se servent garde certainement, les structures grammaticales classiques mais il est influencé par des images et des formules bibliques. De plus, il devient difficile à cause de nombreux barbarismes. Quant aux ouvrages des hagiographes mérovingiens, il faut même faire des études spéciales pour les déchiffrer.

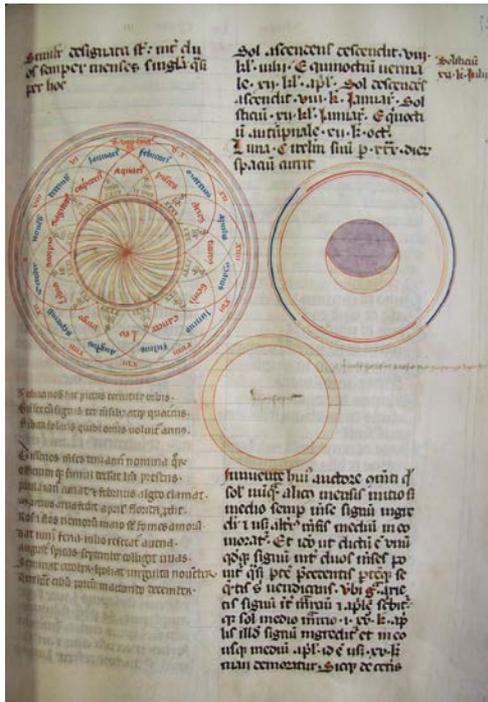
Néanmoins, à cette période-là apparaissent quelques œuvres d'une grande qualité ; leurs auteurs sont considérés parfois comme « les fondateurs du Moyen Âge » :

- Le dialogue *Consolatio philosophiæ* (La consolation de philosophie) du philosophe Boèce (Ve-VI^e s.), où l'auteur, condamné à mort, discute avec la Philosophie personnifiée sur les biens de ce monde, la fortune, l'ordre de l'univers et ses rapports avec Dieu.

Cet ouvrage, influencé par les grandes traités philosophiques de l'Antiquité, est une introduction à la philosophie antique pour les intellectuels médiévaux.



Boèce, Consolation de philosophie. Toulouse, 1480.
(BMT : Inc. Toulouse 101)



Isidore de Séville, *Etymologiarum...*
Manuscrit XIIIe siècle. (BMT : Ms. 176)

- L'ouvrage savant *Etymologiarum libri XX* (Étymologies) par l'évêque Isidore de Séville (VIe-VIIe s.). Il est considéré comme l'une des premières encyclopédies ; les savoirs sont classés par domaine (arts libéraux, animaux, nourriture et boisson) comme dans un manuel ; chaque paragraphe contient la signification du mot-clé, dérivé de son origine.

La situation du latin vulgaire à cette époque-là se présente autrement. Après la chute de l'Empire Romain d'Occident, il continue à se développer rapidement, en recevant de nouveaux mots dérivés des langues germaniques et des toponymes. En outre, l'accent tonique remplace la prosodie.

Nous avons aujourd'hui connaissance du latin courant de cette époque par :

- des inscriptions
- les sermons adressés par les évêques aux fidèles illettrés.

Dans les différentes régions de l'Europe, le latin vulgaire cesse d'être uniforme, comme il l'était dans l'Antiquité. De ce fait, les habitants des différentes provinces ont de plus en plus du mal à se comprendre d'une province à l'autre. En même temps, en raison du déclin des écoles, ils ont aussi des difficultés insurmontables à comprendre le latin littéraire. Petit à petit, le latin vulgaire va évoluer et **les langues romanes vont apparaître** : français, italien, espagnol, portugais, roumain etc.

La renaissance carolingienne : le latin classique, enseigné comme une langue étrangère

C'est Charlemagne, roi des Francs, qui arrête, dans son empire, à la fin de VIIIe siècle le processus de l'altération du latin littéraire. Dans le cadre du fondement de l'éducation, (la « **renaissance carolingienne** »), il introduit entre autres une réforme culturelle, dont le but est l'enseignement de la langue latine parmi les personnes cultivées comme les clercs et les



Grandes Chroniques de Saint-Denis (BMT : Ms. 512, fol. 121v)

intellectuels. Cela revient à l'"**anoblissement**" du latin classique; il doit être enseigné dans les écoles dans les grandes abbayes de France et d'Allemagne, non comme langue maternelle (les langues romanes ont déjà acquis ce statut) mais comme langue étrangère. L'enseignement du latin comprend surtout la lecture des auteurs anciens (le biographe Suétone, le poète Virgile). De ce fait, le latin classique n'évolue plus au Moyen Age sous le rapport du style, il ne fait qu'imiter les meilleurs exemples de l'Antiquité. Toutefois, le vocabulaire accueille toujours de nouveaux mots : les termes venus de la Bible ou les mots vulgaires latinisés.

Grâce à la réforme de Charlemagne, de nouvelles œuvres latines sont écrites, d'une grande valeur littéraire qui veulent même se mesurer avec celles de l'Antiquité. Le chef-d'œuvre de l'époque est :



- la biographie de l'empereur Charlemagne, *Vita Karoli* (Vie de Charlemagne) par le poète franc Éginhard, prenant pour modèle les ouvrages du célèbre historien ancien Suétone.

Du fait de cette réforme, les copistes commencent à retranscrire des ouvrages anciens, presque oubliés au cours des premiers siècles du Moyen Âge. C'est grâce à eux que la littérature antique survit jusqu'à nos jours.

Eginhart, Vita et gesta Karoli Magni (BMT : Res. C XVI 137)

Le Moyen Age « classique » (XIe – XIIIe siècle)

Le XIIe siècle – l'âge d'or du latin médiéval

La littérature latine du Moyen Age « classique » offre les meilleures œuvres de toute la période, en particulier au **XIIe siècle** ; c'est pourquoi cette période-là est appelée **l'âge d'or du latin médiéval**. Se multiplient des *florilèges* (collections de citations d'auteurs classiques, à des fins d'usage dans les discours), des hymnes religieux, des sermons et des hagiographies. Une nouveauté apparaît : la poésie rythmique. En voici un exemple venant des *Carmina Burana*, un manuscrit bavarois, contenant 28 poèmes en latin :

La Renaissance (XV^e siècle)

Les humanistes

Le latin classique, tombé progressivement dans l'oubli au cours du Moyen Âge, retrouve sa splendeur à l'époque de la Renaissance (XV^e – XVI^e siècle) grâce aux **humanistes** – spécialisés dans l'étude de la langue et des littératures de l'Antiquité gréco-latine. Ces derniers retournent aux textes antiques, dont ils tirent des modèles de vie, d'écriture et de pensée...

Pétrarque : le premier humaniste ; le « nettoyage » des textes latins

C'est à **Pétrarque** (1304-1374) que nous devons tout d'abord la nouvelle promotion du latin classique. Ce poète italien, auteur des célèbres sonnets à Laure, en tant que **premier humaniste** critique le latin médiéval influencé par les langues vernaculaires et redécouvre la propre beauté du latin ancien : il recopie de sa main les lettres privées de Cicéron Ad Atticum (A Atticus) dont il a trouvé le manuscrit dans la bibliothèque capitulaire de Vérone et prend le style cicéronien pour modèle, en écrivant en latin à ses amis, composant ainsi ses œuvres latines.



Portrait de Pétrarque
(BMT : Res. C XVI 22)

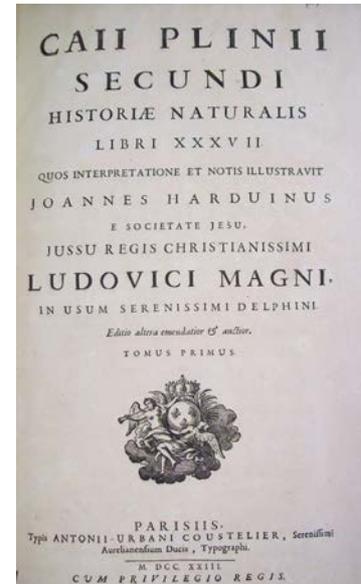
Pétrarque, avec sa véritable passion pour la langue de la Rome antique, initie l'activité nouvelle des humanistes de toute l'Europe qui consiste à "**nettoyer**" **les textes latins**. Les humanistes refusent alors les traductions et les commentaires des ouvrages antiques : ils expriment le désir de connaître les textes latins dans leur authenticité originelle, surtout pour les admirer en tant que tels. À ce propos, ils font rechercher dans toutes les bibliothèques européennes des manuscrits médiévaux avec des textes antiques en latin (ainsi que les manuscrits grecs). Ensuite, ils comparent plusieurs copies des mêmes ouvrages, faites par plusieurs copistes successifs au fil des siècles, pour établir la version primitive, la plus proche possible d'un original supposé de Cicéron, Virgile etc. Puisque cette activité nécessite une connaissance détaillée de la grammaire latine dans sa pureté classique, ainsi qu'une profonde connaissance de la culture ancienne, ils s'emploient à bien les connaître – de cette manière ils donnent naissance à la philologie. Grâce à l'invention de l'imprimerie par Gutenberg, ils peuvent facilement multiplier leurs ouvrages préférés.

En résumé, tous les travaux des humanistes sur les textes latins remettent à l'honneur les chef-d'œuvres de l'Antiquité, comme par exemple :



Cicéron, Pro A. Licinio Archia poeta oratio
(BMT : Fa C 4178 (2))

- l'oraison *Pro Archia poeta* (Pour Archias) par Cicéron, où l'auteur en défendant le droit de cité du poète grec Archias exprime son propre amour de la poésie et des lettres en général



Pline l'Ancien, *Historiae Naturalis Libri XXVIII*
(BMT : Fa A 122 (1-3))

- l'encyclopédie *Naturalis historia* (Histoire naturelle) par Pline l'Ancien qui contient l'ensemble du savoir de l'Antiquité (sciences naturelles, astronomie, métallurgie etc.) ; l'auteur, naturaliste et chercheur, paye de sa vie sa passion pour la découverte des mystères de la nature : il meurt lors de l'éruption du Vésuve, en observant le phénomène inconnu.

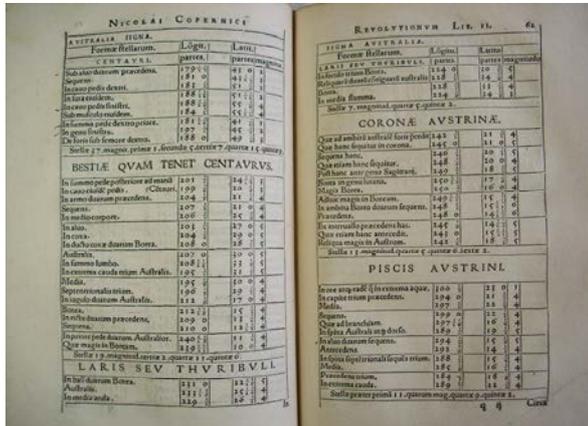
Le néo-latin : une langue morte

L'engagement des humanistes italiens pour retrouver la pureté du latin classique fait apparaître le **néo-latin** – une langue coupée du monde environnant (qui se sert déjà universellement des langues maternelles comme l'italien, le français, le polonais etc.), figée dans ses règles anciennes, une **langue morte** donc – le contraire du latin médiéval, toujours très évolutif. Ce néo-latin jouit d'un grand engouement parmi les lettrés et les érudits de l'Europe tout entière qui le perçoivent comme un phénomène parfait et éternel, par opposition aux langues vernaculaires – imparfaites et aptes à se transformer. Par conséquent, les savants de l'époque s'expriment surtout en latin dans leurs travaux scientifiques, philosophiques et théologiques, ainsi que dans leur correspondance. Par exemple :

- la lettre *De insulis nuper inventis* (Les îles récemment découvertes) par Christophe Colomb (1450?-1506) destinée au public européen, où le découvreur de l'Amérique

rend compte de son premier voyage transatlantique, en décrivant la nature paradisiaque, la richesse en or et les autochtones amicaux de la nouvelle terre.

Plus tard, nous aurons également :



Nicolas Copernic, De Revolutionibus orbium coelestium, libri VI (BMT : Res. B XVI 41)

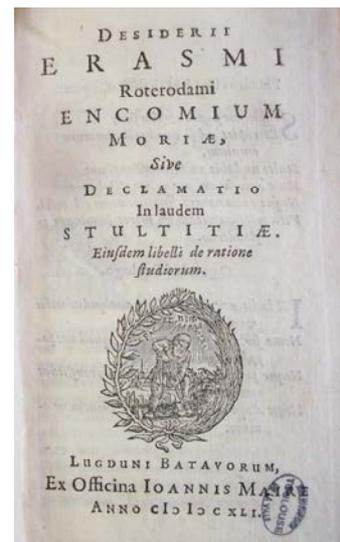
- le traité *De revolutionibus orbium coelestium libri VI* (Du mouvement des corps célestes) par Nicolas Copernic (1473-1543), célèbre astronome polonais, exposant l'hypothèse du mouvement de la Terre et des autres planètes autour du Soleil.

Érasme : le plus grand pédagogue du latin

Érasme (1466-1536) – le plus grand pédagogue du latin de la Renaissance considère le latin (et les deux autres langues classiques – le grec et l'hébreu) comme une base de l'éducation moderne ; il compose un livre avec des exercices sur le latin et conseille de mettre des proverbes ou des citations anciennes dans les endroits visibles de la maison des écoliers – méthodes qui doivent faciliter l'enseignement du latin aux élèves. Lui même se sert exclusivement de la langue de Cicéron dans son abondante production littéraire, en élaborant son style individuel, différent de celui de ses contemporains. Les œuvres les plus connues d'Érasme sont :

- le discours fictif *Encomium Moriae* (L'éloge de la folie, 1509) où il se moque de la stupidité humaine en général et celle des diverses classes sociales et professions en particulier ;

Erasmus, Encomium Moriae (BMT : Fa D 9749) ►





- les dialogues *Colloquia* (Conversations, 1522) où il évoque les problèmes de son temps – de la religion et de l'Église, de la politique, de la guerre et de la paix *etc.*

◀ Erasme, *Colloquia cum notis selectis variorum* (BMT : Fa C 4376)

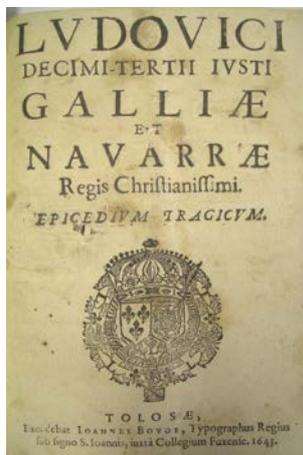
Le latin concurrencé

En dehors de ces quelques exemples, la situation linguistique dans le monde littéraire de l'époque se présente autrement. Les ouvrages publiés en latin sont de plus en plus concurrencés par des œuvres écrites en langues vernaculaires ; le nombre des auteurs non-latins s'accroît dans l'Europe tout entière ; depuis le XVe siècle, beaucoup de grands noms de la littérature, comme le poète François Villon (1431-1463), n'écrivent que dans leur langue maternelle. Et même parmi les plus grands enthousiastes de l'Antiquité romaine, comme Pétrarque et son élève Boccace, il y a ceux qui cherchent à passer un compromis entre leur passion pour le néo-latin, une langue parfaite mais compréhensible seulement par une élite lettrée, et les atouts de leur langue maternelle, imparfaite mais accessible à tous: ils publient souvent dans les deux langues. Quant à la **production littéraire néo-latine**, on s'emploie surtout à suivre des grands modèles antiques, comme Cicéron et Virgile pour la prose, Catulle et Ovide pour la poésie.

Les tragédies grecques, quant à elles (surtout celles d'Euripide), inspirent seulement quelques dramaturges – mais c'est aussi par l'intermédiaire du latin. C'est par les traductions du grec en latin d'Erasme qu'on les découvre alors.

Les écoles latines et le théâtre scolaire

Les *Colloquia* d'Érasme, bien que traduits en plusieurs langues modernes, jouissent d'une grande popularité auprès des lecteurs contemporains, en version originale. À cette époque, les protestants créent des **écoles latines** en Allemagne, dont le but est l'enseignement actif du latin aux élèves. Par conséquent, les cours ne sont donnés qu'en latin et, même pendant les pauses, les élèves sont tenus de parler latin entre eux. Afin de les familiariser davantage avec la langue, les enseignants choisissent comme lectures latines des ouvrages ayant la forme de dialogues – tels que les comédies antiques de Plaute et Térence et justement les *Colloquia* d'Érasme. Les écoliers ont ensuite la possibilité de montrer leur maîtrise active du latin oral à leurs parents et aux élites locales, en jouant dans les pièces du théâtre sur les sujets antiques et bibliques, écrites par leurs professeurs.



Cette idée des écoles latines et du **théâtre scolaire** sera copiée par les Jésuites. Eux aussi établissent des collèges (lat. *collegia*) où ils enseignent gratuitement aux futurs jésuites et à tous ceux qui expriment le désir d'étudier le latin. Le contenu est *grosso modo* similaire à celui des protestants : il s'agit toujours de la maîtrise active du latin oral et écrit. La différence la plus grande entre les deux types d'écoles concerne le

choix des textes : chez les jésuites tous les ouvrages traitant de la sexualité sont soumis à une censure stricte ; cela fait disparaître du programme la poésie amoureuse d'Ovide ou les comédies de Plaute et Térence en faveur des textes du christianisme – les Dix commandements, la Profession de foi, etc. En effet, la problématique religieuse (les vies des saints en particulier) reste dominante aussi dans les célèbres pièces de théâtre des jésuites qui connaissent un grand succès en Europe.

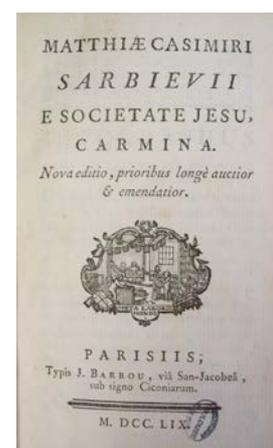
L'époque baroque (XVII^e siècle)

Jacob Balde, « l'Horace allemand » et Matthias C. Sarbiewski, « l'Horace chrétien »

Jacob Balde, le plus grand poète néo-latin de l'Allemagne baroque, est issu du cercle des jésuites. Grâce à sa maîtrise excellente de la langue latine par laquelle il égale les anciens, ses contemporains lui prêtent le surnom « **d'Horace allemand** ». Balde pratique plusieurs genres littéraires (odes, drames, satires) où il joint à la spiritualité religieuse la sensualité classique. Citons par exemple un de ses chefs-d'œuvre où la coexistence des motifs chrétiens et classiques apparaît nettement :

- *Urania victrix* (Urania victorieuse) : l'héroïne principale de ce roman épistolaire, inspiré par les lettres amoureuses d'Ovide, est l'allégorie de l'âme humaine ; on l'appelle Urania (du grec *ouranos*, « ciel ») car elle est destinée à son fiancé céleste, Jésus-Christ ; mais autour d'elle il y a encore cinq prétendants – les cinq sens de l'homme – qui lui font la cour : Visus, Auditus, Odoratus, Gustus et Tactus ; Urania doit choisir...

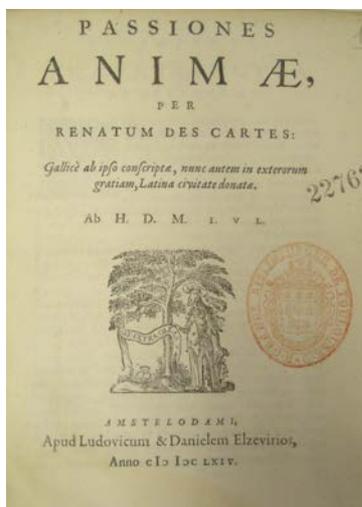
Balde est une exception parmi les écrivains des grands pays européens pour sa prédilection de la langue latine et sa maîtrise extraordinaire : chez les autres auteurs italiens, français ou anglais, la tendance à utiliser les langues maternelles au lieu du latin, bien présente déjà à la Renaissance, s'accroît de plus en plus à l'époque baroque. On souhaite que les œuvres soient connues parmi leurs contemporains moins cultivés qui ne connaissent pas le latin... D'un autre côté, la popularité croissante des langues modernes et leur apprentissage dans toute l'Europe rend possible la lecture des ouvrages en langue originale par les gens cultivés du monde entier : l'usage du latin n'est donc pas nécessaire. Par contre, la littérature néo-latine fleurit dans les petits pays de l'Ancien Continent, dont la langue officielle n'est pas comprise à l'étranger. En effet, l'usage du latin par les poètes polonais ou hongrois est le seul moyen d'être lu en dehors de leur patrie. Parmi eux, il y a des écrivains qu'on admire internationalement pour leur création poétique néo-latine, par exemple le jésuite polonais, **Matthias C. Sarbiewski**, célébré pour ses *Carmina* (Chants) comme « **l'Horace chrétien** »...



Maciej Kazimierz Sarbiewski, *Carmina* (BMT : Fa D 9902)

Le champ scientifique et l'activité bilingue des lettrés ; le latin au seuil de la crise

Dans le **champ scientifique**, le latin cède la place aux langues nationales plus tardivement. Au XVII^e siècle, il reste toujours le moyen d'échange commode entre savants du monde entier de même que pour la philosophie. Mais il perd peu à peu le privilège de l'exclusivité (dont il jouissait encore un siècle plus tôt) : maintenant, les ouvrages d'érudition en latin sont concurrencés par ceux qui sont écrits en langues nationales. Un phénomène très fréquent réside dans l'**activité bilingue** de plusieurs **lettrés** : l'astronome allemand Johannes Kepler, l'astronome italien Galilée ou le physicien anglais Isaac Newton publient aussi bien en latin que dans leur langue maternelle. Bien entendu, cela concerne aussi des grands penseurs de l'époque baroque, comme par exemple le français René Descartes : il fait paraître en



René Descartes, *Passiones animæ*
(BMT : Res. C XVII 220)

français sa première œuvre *Discours de la méthode* mais ses ouvrages suivants paraissent directement en latin. Et c'est aussi sa phrase en latin et non en français *Cogito ergo sum* (Je pense donc je suis) qui devient l'un des adages les plus connus. Mais la gloire de cette sentence ne doit pas tromper : depuis la fondation de l'Académie des sciences par Louis XVI en 1666, c'est la langue française qui prend de plus en plus d'importance dans les sciences... Ailleurs, on constate la même évolution : en 1681 apparaissent en Allemagne pour la première fois plusieurs livres dans la catégorie « belles-lettres » en allemand plutôt qu'en latin. Bref, **le latin est au seuil de la crise** la plus grave depuis les invasions barbares.

Les Lumières (XVIII siècle)

Le latin dépassé par les langues nationales dans tous les domaines

Après avoir perdu progressivement sa position privilégiée dans la littérature européenne à l'époque de la Renaissance et à celle du baroque, **le latin** au siècle des Lumières **est rapidement dépassé par les langues nationales dans tous les autres domaines.**

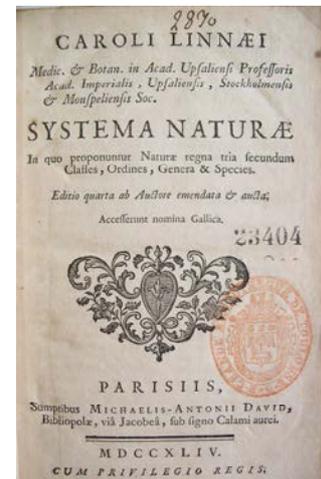
Dans le monde de la diplomatie c'est le français qui le remplace – cela résulte de la puissance de la France en Europe au XVIIIe siècle.

Dans le domaine philosophique c'est l'allemand qui prend définitivement le dessus : depuis la publication des œuvres marquantes du philosophe allemand Emmanuel Kant dans sa langue maternelle, chaque penseur qui souhaite que ses écrits soient diffusés au plus grand nombre doit l'apprendre aussi.

Il n'y a que dans les sciences que le latin se maintient quelque peu, par exemple :

le traité *Systema naturæ* (Les systèmes de la nature) par le biologiste suédois **Carl von Linné** où l'auteur présente une méthode pour classer en latin les plantes et les animaux selon leur genre et leur espèce.

Mais les savants passent de plus en plus volontiers du latin aux langues nationales : à partir des *Opticks*, écrits par Newton en anglais en 1704, les astronomes publient leurs traités en latin de plus en plus rarement.



Carl Von Linné, Systema naturae (BMT : Fa C 3313)

Le XIXe siècle

L'abandon du latin

Au XIXe siècle, le latin continue toujours de perdre son importance dans tous les domaines des activités humaines. Dans le champ scientifique par exemple, les ouvrages d'érudition sont publiés dans la langue de Cicéron encore plus rarement qu'à l'époque des Lumières.

Voyons maintenant les milieux universitaires, dominés jusqu'à la fin des Lumières par le latin. Au XIXe siècle, cela change en faveur des langues nationales : dans les écoles supérieures d'Allemagne, c'est l'allemand qui devient la langue courante, excepté dans les facultés de théologie, de droit et de langues anciennes. En France par contre, le dernier discours en latin est prononcé en Sorbonne en 1880.

Wilhelm von Humboldt, l'auteur d'une réforme scolaire d'importance énorme pour le latin



Portrait de Wilhelm von Humboldt
Source internet :
preussen-chronik.de

En dépit de toutes ces tendances de l'époque, diminuant de plus en plus l'emploi du latin, quelques personnes, passionnées par l'Antiquité gréco-romaine prennent soin de la survie du latin. Un des personnages les plus marquants est **Wilhelm von Humboldt**, l'auteur d'une **réforme scolaire** en Prusse **de grande importance pour le latin**. Dès qu'il devient ministre de l'Éducation dans son pays en 1809, il crée des lycées humanistes où la langue de

Cicéron joue un rôle beaucoup plus important. A partir de ce moment-là, tous les élèves des lycées prussiens sont obligés de passer au baccalauréat aussi bien une dissertation en latin que des épreuves orales ; Karl Marx passe aussi son baccalauréat dans ces circonstances.

Cet enseignement durera jusqu'au moment où l'empereur Guillaume II, en 1890, fait réduire les cours de latin et le fait disparaître du baccalauréat au profit de l'allemand.

Le XXe siècle

Avant la première guerre mondiale

Le latin comme objet d'intérêt des latinistes

En même temps que **le latin** lutte pour sa persistance dans les écoles, il connaît une étape de floraison dans les universités – non comme langue courante des savants, mais **comme objet d'intérêt des latinistes** – spécialistes de la langue et de la littérature latine. Effectivement, au début du XXe siècle, les chercheurs sur l'Antiquité poursuivent des travaux sur les textes latins anciens, qui ont été commencés à l'époque de la Renaissance par les humanistes. Les latinistes s'occupent de l'interprétation particulière des textes latins déjà établis. En conséquence, ils se rendent compte de la grande indépendance des écrivains romains par rapport aux auteurs grecs – une découverte révolutionnaire dans l'histoire des recherches sur les ouvrages latins, considérés jusqu'à ce moment-là comme secondaires par rapport aux œuvres grecques.

Le latin entre les deux guerres

L'abandon du latin dans les écoles

Le latin continue à disparaître des écoles : les bolcheviques le suppriment après la révolution d'Octobre de toutes les institutions de l'enseignement sauf les universités (il n'y reviendra pas avant 1989). **L'abandon du latin dans les écoles** touche aussi des pays hors de l'Europe comme les Etats-Unis.

Œuvres musicales à grand succès en latin

Cependant, entre les deux guerres mondiales, deux **œuvres musicales à grand succès** paraissent **en latin** :

- *Carmina Burana* (Chants de Beuren ; 1935-1936), un opéra par le compositeur allemand Carl Orff qui se fonde sur 24 poèmes médiévaux tirés d'un manuscrit éponyme ; le recueil, trouvé au monastère de Benediktbeuren en Allemagne, traite de l'amour, de la joie de vivre etc. (voir les paroles p. 5) ;

- *Œdipus rex* (Œdipe roi ; 1927), opéra du compositeur russe Igor Stravinski ; l'auteur fait traduire le livret qui se fonde sur la tragédie grecque de Sophocle du français en latin par un père jésuite, Jean Daniélou.

De la fin de la deuxième guerre mondiale à aujourd'hui

La célébration des messes dans les langues nationales

Depuis le Moyen Age, le latin avait revêtu une énorme importance dans l'Eglise catholique : il avait longtemps été considéré comme la langue officielle de l'Église et était devenu au XIVe siècle la langue administrative du nouveau siège des papes, le Vatican ; il réussit à garder ce statut jusqu'aujourd'hui, en dépit de la tendance à la marginalisation de son emploi dans le monde entier : tous les textes théologiques comme les encycliques ou les livres de la liturgie sont toujours publiés en latin et cette langue fonctionne continuellement comme la langue de la diplomatie.

Après la Deuxième Guerre mondiale cependant un événement affaiblit la position forte du latin dans l'Église catholique : il s'agit de la réforme de la liturgie en 1970, introduite par le pape Paul VI. Celui-ci se rend compte de l'ignorance du latin parmi les croyants et décide de leur faciliter la compréhension des services divins en permettant **la célébration des messes dans les langues nationales**. La plupart des prêtres du monde entier choisissent alors de célébrer la messes dans leur langue maternelle, ce qui a rapidement fait oublier les formules latines aux fidèles. Parmi les expressions traditionnellement utilisées dans le langage sacré il en reste cependant quelques-unes, très bien connues même par les gens qui ne maîtrisent pas le latin :

- *Habemus papam* (nous avons un pape) ; communiqué prononcé par un cardinal protodiacre à l'issue d'un conclave, depuis le balcon central de la basilique Saint-Pierre, afin d'annoncer l'identité de nouvel élu ;
- *Urbi et orbi* (à la Ville et au monde) ; bénédiction prononcée par le pape du haut du balcon de la basilique Saint-Pierre à l'occasion de Noël ou de Pâques ; le pape s'exprime à la fois en tant qu'évêque de Rome, s'adressant aux fidèles présents physiquement sur la place Saint-Pierre (*Urbs* désigne Rome), et en tant que pasteur universel de l'Église, s'adressant aux catholiques du reste du monde qui l'écoutent par le biais de la télévision et de la radio (*orbis* désigne la terre).

La fondation « Latinitas »

Le même pape Paul VI s'emploie néanmoins à préserver et à faire évoluer l'héritage du latin vivant : il crée en 1976 la **fondation « Latinitas »**, dont les buts sont l'étude du latin et le développement de l'usage de la langue. Parmi les principales tâches de cet établissement se retrouvent entre autres :

- *Certamen Vaticanum* (Concours du Vatican), un concours annuel international de poésie et de prose en latin ;
- *Latinitas* (Latinité), une revue rédigée en latin qui traite des sujets culturels concernant la littérature, la philologie, l'histoire etc. ;
- *Lexicon recentis Latinitatis* (Dictionnaire du latin moderne), prestigieux dictionnaire de néologismes latins qui permet au latin de rester une langue écrite vivante ; on y trouve les définitions des phénomènes qui n'existaient pas dans l'Antiquité, comme par exemple *autocinetum* (voiture) ou *instrumentum computatorium* (ordinateur).

Des informations plus exactes sur l'activité de la fondation se trouvent sur le site officiel du Vatican www.vatican.va (latin/français/allemand etc.).

Des journaux en latin, des associations, des émissions radiophoniques

À l'époque de l'après-guerre, on trouve des gens passionnés par la langue des Romains anciens dans différents pays du monde entier qui suivent le même but : la culture du latin. Ils font paraître des **journaux en latin**, tels que :

- *Vox Latina* (La voix Latine) à l'université de Sarrebrück en Allemagne, qui contient les articles des latinistes allemands ;

Des associations de latin encourageant la pratique orale de la langue se forment. A ce titre, il convient de nommer au moins un club des sympathisants de la langue fondé à Paris en 2003 :

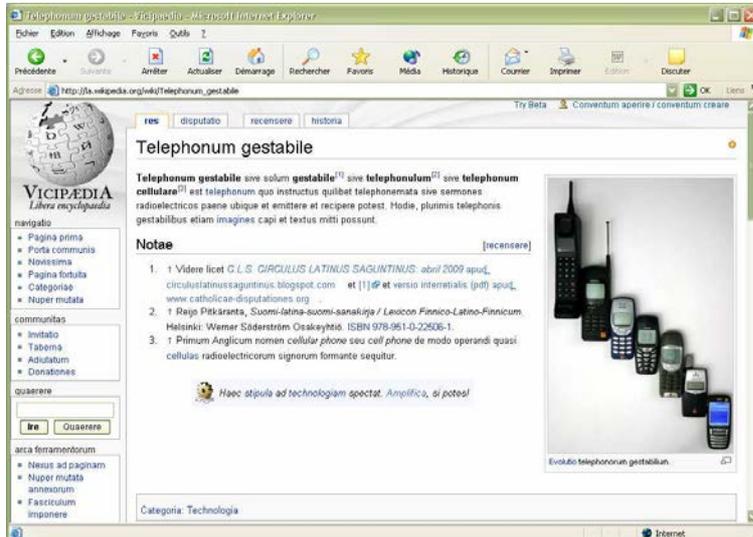
- *Circulus Latinus Lutetiensis* (Le cercle Latin de Paris) ; toutes les informations précises sur le site officiel de CLL www.circulus.fr (latin/français).

Il y a aussi des **émissions radiophoniques** en latin, composées par des experts de la langue, dont les plus connues dans le monde entier sont sans doute :

- *Nuntii Latini* (Les informations latines), émises par la radio finnoise YLE depuis 1989 deux fois par semaine ; elles peuvent être relues sur la page <http://www.yleradio1.fi/nuntii/>.

Internet : blogs latins, la version latine de Wikipedia...

Les connaissances pratiques de la langue latine, acquises dans des cours de latin comme ceux que propose le CLL (Circulus Latinus Lutetiensis) peuvent être utiles de plusieurs façons. En réalité, le nombre des émissions radio-télé proposant de nouvelles informations dans la langue des Romains anciens s'accroît toujours. Mais ce ne sont pas seulement des



possibilités d'un emploi passif du latin qui existent au XXIe siècle, au contraire. Sur **internet**, l'homme contemporain peut se sentir un peu comme un Romain ancien au Forum Romanum : échanger des pensées en latin avec d'autres grâce aux **blogs latins**, élargir son savoir à l'aide de la **version latine de Wikipedia** :

<http://la.wikipedia.org/wiki/Wikipedia> et même faire des recherches par la variante latine du moteur de recherche « google » : <http://www.google.com/intl/la/> :



Des traductions de chef-d'œuvres universels en latin

Parmi les enthousiastes les plus grands de la langue de Cicéron, certains traduisent **des chef-d'œuvres universels en latin**. Évoquons par exemple :

- *Pinoculus latinus* par le juriste et poète italien Ugo Enrico Paoli, traduction du conte italien de Carlo Collodi, *Pinocchio* ;
- *Harrius Potter et Philosophi Lapis* par l'anglais Petrus Needham, traduction d'un best-seller de Joanne K. Rowling *Harry Potter et la Pierre philosophale*.

Disciplines scientifiques employant aujourd'hui encore le latin

Quant au domaine universitaire, il reste toujours quelques **disciplines scientifiques**, comme la biologie, la médecine ou le droit, **qui emploient le latin**, même s'il apparaît de façon très limitée. Il s'agit surtout de la nomenclature latine. Par exemple :

- En botanique et en zoologie, ce sont, depuis la publication du traité *Systema naturæ* par Carl Linné des noms latins de plantes et d'animaux qui sont en vigueur, par exemple *canis familiaris* (chien de compagnie) ;
- En médecine, c'est l'anatomie humaine qui est décrite en latin, par exemple *cerebrum* (le cerveau) ; de plus, une technique de procréation médicalement assisté, elle aussi, porte un nom latin – *in vitro* (dans le verre / dans une éprouvette de laboratoire) ; les noms des maladies et ces des professions médicales dérivent généralement du grec ancien ;
- En droit, le latin se fait présent dans la nomenclature juridique, par exemple *corpus delicti* (le corps du délit), le *pretium doloris* (prix de la douleur)....

Mais les gens qui n'ont jamais étudié les disciplines mentionnées ci-dessus pratiquent en quelque sorte le latin, en rédigeant pour une recherche d'emploi leur :

- *curriculum vitae* (carrière de vie) – un document détaillant leur parcours scolaire et professionnel qui fait état de leur compétence en tant que candidat pour un poste donné.

L'expression souvent abrégée en CV est beaucoup diffusée dans plusieurs pays du monde entier.

Expressions latines de la langue française

(Sélection)

Ad hoc : pour cela ; qui convient à la situation ou au sujet

Ad vitam aeternam : pour la vie éternelle, pour toujours

A fortiori : à plus forte raison (l'expression complète étant : a fortiori ratione)

Alea jacta est : le sort en est jeté. Cette expression s'utilise quand on prend une décision importante après avoir longtemps hésité.

A posteriori : en partant de ce qui est après ; en partant des données de l'expérience

A priori : en partant de ce qui est avant ; en se fondant sur des données admises avant toute expérience ; au premier abord

Alter ego : autre moi ; personne envers qui on a des sentiments fraternels

Cave canem : attention au chien

Cogito ergo sum : je pense donc je suis (Descartes)

Curriculum vitae : carrière de la vie ; document indiquant l'état civil, les études, la carrière professionnelle, etc. de quelqu'un

Dura lex sed lex : la loi est dure mais c'est la loi ; maxime employée pour parler d'une règle pénible à laquelle on est obligé de se soumettre

Ego : moi ; sujet conscient et pensant (sens philosophique) ; le moi (sens psychanalytique)

Grosso modo : de façon grossière ; en gros, sans entrer dans le détail

Hic et nunc : ici et maintenant ; sans délai et dans ce lieu même

Ibidem (ibid.) : ici même ; dans le même ouvrage, dans le même passage

Idem (id.) : de même

Id est : c'est-à-dire

Mea culpa : par ma faute ; aveu d'une faute commise

Maximum : le plus grand ; le plus haut degré atteint par quelque chose

Minimum : le plus petit ; le plus petit degré auquel quelque chose peut être réduit

Nota bene (N.B.) : note bien ; note mise dans la marge ou au bas d'un texte écrit

Nolens volens : ne voulant pas, voulant. Bon gré, mal gré

Qui bene amat, bene castigat : qui aime bien châtie bien ; le châtement n'a d'autre but que de corriger les défauts de ceux que l'on aime

Verba volant, scripta manent : les paroles s'envolent, les écrits restent.

Expressions françaises venant de l'Antiquité

- **"Cheval de Troie" : un cadeau qui s'avère être une malédiction/une personne chargée d'infiltrer un milieu pour le détruire de l'intérieur ;**

en informatique : système pirate permettant de pénétrer un ordinateur et de le contrôler à distance.

L'expression fait référence à un célèbre épisode de la guerre de Troie. Après dix années d'un conflit qui les opposait aux Troyens, les Grecs ont enfin une idée qui leur permettra de vaincre leurs ennemis. En effet, ils construisent un cheval géant en bois, creux à l'intérieur, dans lequel se cache un groupe des soldats menés par Ulysse. Ils parviennent ensuite à convaincre leurs adversaires d'accepter ce cheval en offrande. Ces derniers, malgré l'avertissement de Cassandre (voir : "Jouer les Cassandre", voir p. 24), font entrer le cheval dans la ville. Pendant la nuit, lorsque les Troyens s'endorment, épuisés par les festins, les Grecs sortent du ventre du cheval et ouvrent les portes de la ville pour permettre à leurs compatriotes d'envahir la cité. Pour éviter une vengeance ultérieure, ils tuent tous les hommes de Troie et emmènent toutes les femmes en tant qu'esclaves.

Source : Homère, *Odyssée*

- **"Courtiser les muses (ou la Muse)" : s'adonner à la poésie.**



Cette expression tire son origine des neuf Muses, filles de Zeus/Jupiter et de Mnémosyne (la Mémoire) qui inspiraient les chants et prenaient soin des poètes grecs et latins comme Homère ou Virgile.

Uranie, Muse de l'astronomie et Thalie,
Muse de la comédie
(Res. A XVIII 202 (1), pl. LVIII)

- **"Écouter le chant des sirènes": se laisser séduire par des apparences trompeuses.**

L'expression provient d'un épisode de l'*Odyssée* dans lequel Ulysse et ses compagnons faillirent, au risque de leur vie, se laisser charmer par la douceur du chant des sirènes, mi-femmes, mi-oiseaux, à la voix exquise.

Source : Homère : *Odyssée*



Sirène
(Res. A XVIII 202 (2))

- **"Écuries d'Augias" : lieu extrêmement sale ; "nettoyer les écuries d'Augias" : mettre en place des solutions radicales.**

L'expression est en rapport avec le cinquième des douze travaux que devait accomplir Hercule afin d'expier le meurtre de ses propres enfants. En effet, il s'agit du nettoyage en une seule journée des écuries d'Augias, roi d'Élide et homme le plus riche du monde en bétail. Puisque ses écuries sont dans un état de saleté répugnante et le que fumier s'y accumule depuis nombreuses années, la tâche semble impossible à effectuer. En dépit de ces difficultés, Hercule arrive rapidement à trouver une solution parfaite : d'abord, il fait une brèche dans le mur des étables et il détourne ensuite le cours de deux fleuves du voisinage, l'Alphée et le Pénée pour leur faire traverser les locaux et emporter ainsi toute les saletés en un instant. Effectivement, il finit son dur travail dans le temps qui lui avait été fixé sans s'être sali le bout du doigt.

Source : Pindare, *Olympiques* (X, 26 et suiv.)

- **"Être / sombrer dans les bras de Morphée" : rêver ; par extension, s'endormir / dormir profondément.**

C'est une allusion à Morphée, l'un des nombreux fils d'Hypnos, dieu grec du sommeil. Lui-même est le dieu des rêves et des songes. Son nom signifie « celui qui transforme », « celui qui reproduit les formes ». *Nomen omen*¹, il se présente aux mortels sous l'apparence de différents êtres humains lorsqu'ils rêvent. Il est chargé de les endormir en les touchant d'une fleur de pavot. Morphée possède de grandes ailes rapides qui battent sans bruit et le portent aux extrémités de la Terre en un instant.

¹ = son nom est un présage :

Vocabulaire : Nomen, inis, n : nom

Omen, inis, n. : signe, présage.

- **"Franchir (ou passer) le Rubicon" : se décider de manière irrévocable, commencer une action aux conséquences risquées par une décision irrévocable.**

Rubicon est le nom d'une petite rivière séparant la Gaule de l'Italie. Jules César le franchit en 49 av. J.-C. malgré l'interdiction faite à tout général romain d'entrer en armes en Italie en lançant la célèbre formule *Alea jacta est* (Le sort en est jeté). Par la suite, il fit éclater une guerre civile.

Source : Suétone, *Vitae duodecim Caesarum* (Vies des douze César)

- **"Jouer les Cassandre" : faire des prédictions dramatiques et exactes qui ne sont pas écoutées.**

Le dieu Apollon, inspiré par un sentiment fort pour Cassandre, l'une des filles du roi de Troie, lui offre le don de prophétie. La fille accepte le cadeau exceptionnel de cet admirateur mais en même temps, elle repousse ses avances. Indigné, le dieu la condamne à n'être jamais prise au sérieux malgré l'exactitude de ses prophéties. Depuis ce moment-là, les prédictions de Cassandre sont la risée de tous. On ne prend pas au sérieux par exemple son avertissement de ne pas faire entrer dans la ville de Troie le cheval en bois (voir : "Cheval de Troie").



Cassandre prédit aux Troyens le malheur qui les menace.
(Res. A XVIII 124. p. 129)



Fortune avec sa roue
(Res. A XVIII 202 (2),
pl. CXCVIII)

- **"La roue de la Fortune" : symbole de la destinée humaine avec ses vicissitudes et ses hasards.**

La déesse romaine de la Fortune² est représentée avec une roue sur laquelle elle pose le pied. Cette roue signifie le destin (celui qui peut nous faire monter haut, mais aussi chuter très bas).

Source : Ovide, *Fastes* (VI, 573 et suiv.)

² Vocabulaire : Fortuna, ae, f. : le sort

- **"Ouvrage (ou toile) de Pénélope" : ouvrage jamais terminé, qu'on doit sans cesse reprendre.**

Pénélope est l'épouse d'Ulysse ; elle lui reste fidèle pendant vingt années de séparation. Tandis qu'Ulysse prend part à la guerre de Troie et voyage ensuite vers Ithaque, elle s'occupe de la propriété et élève leur fils unique, Télémaque. Autour d'elle, plusieurs prétendants veulent l'épouser afin de prendre possession du palais. Pénélope, qui désire rester loyale envers son mari sans mettre ses admirateurs impatients en colère,



La toile de Pénélope
(Res. A XVIII 124,
pl. face p. 126)

s'avise *nolens volens*³ d'une ruse : elle annonce qu'elle choisira un nouvel époux parmi eux après avoir terminé le tissage du linceul de son beau-père. En réalité, pour retarder le plus possible le moment du choix promis, elle défait chaque nuit l'ouvrage qu'elle fait pendant le jour. Par conséquent, il devient le symbole d'une tâche jamais achevée qu'on doit toujours continuer.

Source : Homère, *Odyssée*

- **"Ouvrir la boîte de Pandore" : s'exposer par une initiative imprudente à de graves dangers.**

L'expression est liée à un mythe grec. Prométhée dérobe le feu aux dieux pour le donner aux hommes. De ce fait, les dieux, indignés par cet acte insolent, décident de se venger de la race humaine : ils créent une très belle femme, lui donnent des qualités extraordinaires telles que la ruse ou l'audace et la nomment Pandore (en grec, « celle qui a tous les dons »). Ensuite, ils l'envoient sur la Terre avec une jarre qu'elle doit garder fermée, pour qu'elle cause des malheurs aux mortels. Épiméthée, le frère stupide de Prométhée, la choisit pour épouse. Un jour, Pandore poussée par la curiosité, soulève le couvercle de la jarre mystérieuse et met en liberté tous les maux et toutes les maladies qui se répandent sur l'humanité. Seulement l'espérance, unique consolation, reste au fond de la jarre car Pandore referme le couvercle juste avant qu'elle ne s'échappe.

Source : Hésiode, *Les Travaux et les jours*

³ = *bon gré, mal gré*

Nolo, non vis, nolle : ne pas vouloir

Volo, vis, velle : vouloir

- **"Pomme de discorde" : sujet de dispute, de discussion.**

Il s'agit de la pomme du célèbre jugement de Pâris. Tous les dieux sont invités au repas de noces de Thétis et Pélée, à l'exception d'Éris, la Discorde. Furieuse de cette omission, la déesse décide de se venger : elle jette une pomme d'or parmi les convives avec l'inscription « à la plus belle ». Effectivement, trois déesses invitées pensent mériter cette élogieuse épithète : Aphrodite/Vénus, Athéna/Minerve et Héra/Junon.



Jugement de Pâris
(Res. A XVIII 202 (1), pl. CVIII)

Alors, Zeus/Jupiter demande à Pâris, le prince de Troie, de les départager. La solution n'est pas facile à trouver pour l'arbitre car chaque déesse lui promet des dons particuliers pour influencer son jugement en sa faveur. Héra/Junon promet à Pâris de lui offrir la souveraineté sur l'empire de l'Asie, Athéna/Minerve, lui garantit la victoire dans tous les combats et enfin Aphrodite/Vénus lui promet l'amour d'Hélène, la belle épouse du roi de Sparte, Ménélas. Séduit par la dernière promesse, le jeune Pâris offrit la pomme à Aphrodite/Vénus. En voulant lui en rendre grâce, la déesse permet au prince du Troie d'enlever Hélène. En fait, cet événement est à l'origine de la célèbre guerre du Troie et constitue la première « dispute » provoquée par la pomme.

Source : Ovide, *Métamorphoses* (XII, 598 et suiv.)

- **"Regagner ses pénates" : retourner à son domicile, son foyer.**

Dans la Rome ancienne, les Pénates désignaient les dieux domestiques protecteurs du foyer. Ils avaient été apportés en Italie par Énée, fuyant Troie, après la fin de la guerre.

Source : Cicéron, *De natura deorum*



Lares et penates
(Res. A XVIII 202 (2), pl. CCII)



Dionysos enfant
(Res. A XVIII
202 [2], pl. pl.
CXLIV)

- **"Se croire sorti de la cuisse de Jupiter" : se croire remarquable, exceptionnel ; se prendre pour le centre du monde en étant égoïste et égocentrique.**

Cette expression fait allusion aux étranges conditions de la naissance de Dionysos, dieu grec du vin. Sémélé portant en elle Dionysos, fils du volage Jupiter, se laisse convaincre par la jalouse Héra, son épouse légitime, de demander à son amant de se montrer à elle dans toute sa puissance. Celui-ci se présente alors devant Sémélé avec sa foudre et ses éclairs. Mais elle est incapable de supporter tout cet éclat et meurt foudroyée : le plan d'Héra réussit. Jupiter sort alors l'enfant du ventre de Sémélé et l'enferme ensuite dans sa cuisse où il attend le terme de sa naissance. En dépit de ces circonstances bizarres, il vient au monde en parfaite santé.

Source : Ovide, *Métamorphoses* (III, 259 et suiv.)

- **"S'endormir (ou se reposer, dormir) sur ses lauriers" : se contenter d'un premier succès et arrêter les efforts pour essayer d'en recevoir de nouveaux.**

Le laurier est un arbuste aromatique de la région méditerranéenne. Dans la Grèce antique, il était dédié à Apollon. Dans ce temps-là, ses rameaux servaient à tresser des couronnes destinées aux poètes et aux vainqueurs. *Nota bene*⁴ : Pétrarque reçut aussi une telle couronne sur le Capitole latin.



Couronne de lauriers
(Res. A XVIII 202 (7), pl.
CVII)

⁴ = *Note bien*

Vocabulaire : Noto, as, are : noter
Bene : bien

- **"Le supplice de Tantale" : impossibilité d'atteindre, malgré sa proximité, l'objet de ses désirs.**

L'expression provient du mythe de Tantale, fils de Jupiter et roi de Lydie. Tantale jouit de la sympathie des dieux et en tant que tel est souvent invité aux festins divins. Mais il lui arrive



d'abuser de leur hospitalité : il dérobe le nectar et l'ambrosie lors de ces banquets afin de les donner à ses amis mortels. Quand les dieux découvrent la vérité, leur rage ne connaît pas de limite ; ils condamnent Tantale au supplice de soif éternelle. Désormais, il doit plonger dans la rivière jusqu'au cou sans possibilité de s'abreuver : dès qu'il essaye d'y tremper la bouche, l'eau se retire. En outre, il doit endurer une faim interminable : la branche chargée de pommes qui pend au-dessus de sa tête remonte brusquement s'il lève le bras pour cueillir les fruits. Ainsi, le supplice de Tantale signifie ne pas atteindre de ce qu'on désire.

Tantale condamné à souffrir la faim et la soif
(Res. A XVIII, pl. face p. 143)

Source : Homère, *Odyssée*

- **"Le talon d'Achille" : partie vulnérable, point faible de quelqu'un.**

L'expression a pour origine le souhait de la déesse grecque Thétis de rendre son jeune fils Achille invulnérable. Afin de l'obtenir, la déesse baigne Achille dans les eaux du Styx, le fleuve des enfers. Effectivement, son corps devient invulnérable à l'exception du talon par lequel Thétis tenait son enfant. Ce « point faible » d'Achille lui est fatal pendant la guerre de Troie : c'est précisément à cet endroit que le héros reçoit une flèche empoisonnée, tirée par le prince troyen Pâris. Achille en meurt.

Source : Homère, *Iliade*

- **"Tomber de Charybde en Scylla" : n'échapper à un danger (ou un inconvénient) que pour être confronté à un autre encore plus grave.**

L'expression est en rapport avec deux monstres marins situés entre l'Italie et la Sicile qui constituaient un péril pour les matelots. Charybde, la première créature, se montrait d'une grande voracité ; trois fois par jour, elle absorbait une grande quantité d'eau de mer avec des bateaux qui y naviguaient, puis les rejetait. Scylla, établie en face de Charybde, était pourvue de six pattes griffues et de six têtes de chien ; contrairement à Charybde, elle avalait des navires sans les recracher.

Les marins qui parvenaient à éviter le premier monstre, allaient périr en s'écrasant sur le second. Dans l'Odyssée par exemple, Ulysse perdit ses six compagnons dévorés vivants par Scylla.

Source : Homère : Odyssée



Hercule
(Res. A XVIII 202 (2), pl. CXXVII)

- "Un travail d'Hercule" : un travail énorme et pratiquement impossible à accomplir.

L'expression fait référence aux douze travaux considérés comme insurmontables que dut accomplir le héros grec Héraclès (Hercule pour les Romains) (voir : Écuries d'Augias).

Sources : multiples : Pausanias, Hygin, Hésiode, Théocrite, Sophocle...

Les 12 travaux d'Hercule :

Étouffer le lion de Némée à la peau impénétrable, et rapporter sa dépouille

Tuer l'hydre de Lerne, dont les têtes tranchées repoussaient sans cesse.

Vaincre à la course la biche de Cérynie aux sabots d'airain et aux bois de bronze, créature sacrée d'Artémis.

Rapporter vivant l'énorme sanglier d'Érymanthe.

Nettoyer les écuries d'Augias, qui ne l'avaient jamais été.

Tuer les oiseaux du lac Stymphale, aux plumes d'airain.

Dompter le taureau crétois de Minos, que celui-ci n'avait pas voulu rendre à Poséidon.

Capter les juments mangeuses d'hommes de Diomède.

Rapporter la ceinture d'Hippolyte, la fille d'Arès et reine des Amazones.

Vaincre Géryon le géant aux trois corps, et ramener son troupeau de bœufs.

Rapporter les pommes d'or du jardin des Hespérides gardées par Ladon.

Descendre aux Enfers et enchaîner Cerbère.

- **"Vivre le supplice de Sisyphe" : vivre une situation absurde, répétitive, dont on ne voit jamais la fin ni l'aboutissement.**

Cette expression a pour base une vengeance divine. Sisyphe, le roi de Corinthe, parvient à emprisonner Thanatos, la Mort. Par conséquent, les gens cessent de mourir. Mais un jour, la vérité parvient au public et Sisyphe tombe en disgrâce de Jupiter. Le dieu suprême n'hésite pas à se venger pour cette tâche insolente : il envoie Sisyphe dans l'Hadès (les enfers) et le condamne à rouler une pierre énorme jusqu'au sommet d'une montagne. A peine le rocher parvient-il au sommet, qu'il retombe sans cesse et Sisyphe doit recommencer son travail sans jamais atteindre son but.

Source : Homère, *Odyssée*



Sisyphe condamné à rouler une pierre
(Res. A XVIII, pl. face p. 147)

- **"Une victoire à la Pyrrhus" : victoire chèrement obtenue, au résultat peu réjouissant.**

Cette expression a pour origine un fait historique – il s'agit des victoires sanglantes que Pyrrhus, roi d'Épire (région montagneuse des Balkans, partagée entre la Grèce et l'Albanie actuelles), remporte sur les Romains à Héraclée (280 av. J.-C.) et à Ausculum (279). Bien qu'il triomphe dans ces combats, il perd la majeure partie de ses soldats. Les pertes occasionnées sont beaucoup trop lourdes au regard des gains.

Ludite !

1. Relie les **mots latins** aux **mots français** qui en proviennent, et donne-en la traduction (plusieurs mots français peuvent être reliés au même mot latin ; certains mots latins ne sont reliés à aucun mot français !)

<i>Genu, -us :</i>	<i>orthodontiste</i>
<i>Arbor, -oris :</i>	<i>arboretum</i>
<i>Manus, -us :</i>	<i>sylviculture</i>
<i>Facies, -ei :</i>	<i>digital</i>
<i>Silva, -ae :</i>	<i>Sylvie</i>
<i>Venter, -tris :</i>	<i>dentition</i>
<i>Digitus, -i :</i>	<i>genuflexion</i>
<i>Auris, -is :</i>	<i>arboré</i>
<i>Os, ossis :</i>	<i>Estelle</i>
<i>Pons, -tis :</i>	<i>manuel</i>
<i>Dens, -tis :</i>	<i>manuscrit</i>
<i>Stella, -ae :</i>	<i>auriculaire</i>
	<i>sylviculture</i>
	<i>ventriloque</i>

2. **Vrai ou faux ?** Barre la mauvaise réponse :

Junon a été choisie par Pâris comme la déesse la plus belle de l'Olympe.	VRAI / FAUX
Le dieu grec du vin est né de la tête de Jupiter.	VRAI / FAUX
Morphée était un dieu qui portait la mort aux hommes.	VRAI / FAUX
Cassandra prévoyait la chute de Troie.	VRAI / FAUX
Les divins ont donné Pandore aux mortels afin qu'elle améliore leur dure existence sur terre.	VRAI / FAUX

3. Relie les **expressions latines** ci-dessous à leurs **équivalents français** et donne-en une traduction littérale en t'aidant du vocabulaire (pour les mots surlignés) de la page suivante.

Français	Expression latine	Traduction littérale
Fans ●	● exiens hebdomada	
Radar ●	● autocinetum meritorium	
Glace ●	● fabula televisifica	
Graffiti ●	● ludus follis ovati	
Discothèque ●	● armarium frigidarium	
Kamikaze ●	● radioelectricum instrumentum detectorium	
Basket-ball ●	● instrumentum computatorium	
Flirt ●	● follis canistrigue ludus	
Réfrigérateur ●	anglica mulier conspicua	
Week-end ●	● voluntarius sui interemptor	
Gangster ●	● venenosa condicio	
Taxi ●	● figura graphio exarata	
Best-seller ●	● gelida sorbitio	
Rugby ●	● gregalis latro	
Ordinateur ●	● amor levis	
Lady ●	● admiratores studiosissimi	
Série télévisée ●	● medicamentum stupefactivum	
Drogue ●	● taberna discothecaria	
Intoxication ●	● liber maxime divenditus	

Vocabulaire :

Armarium, ii : armoire
Autocinetum, i : automobile
Canistra, orum : panier, corbeille
Computator, oris : calculateur
Conditio, onis : condition
Conspicuus, a, um : visible
Detector, oris : qui met à nu, qui découvre
Divendo, is, ere : vendre
Exaro, as, are, avi, atum : creuser, sillonner
Exeo, is, ire : Sortir
Fabula, ae : fable, conte, histoire, pièce de théâtre
Figura, ae : image, dessin
Follis, is : ballon
Frigidarius, a, um : qui sert à rafraîchir
Gelidus, a, um : gelé, glacé
Graphium, ii : stylet, poinçon
Gregalis, e : qui appartient à la foule, commun, vulgaire
Hebdomadas, adis : semaine
Interemptor, oris : meurtrier
Latro, onis : voleur, bandit
Levis, e : léger
Liber, bri : livre
Ludus, i : jeu
Maxime : très, grandement
Meritorius, a, um : qui rapporte un salaire
Ovatus, a, um : ovale
Sorbitio, onis : breuvage, tisane, bouillie, pâtée
Studiosus, a, um : attaché à
Stpefactus : interdit, stupéfait
Taberna, ae : taverne
Venenosus, a, um : vénéneux

4. Voici quelques indications sur l'apprentissage des langues anciennes (le latin et le grec), présentées par **Érasme** dans son ouvrage *Liber de ratione studii ac legendi interpretandique auctores* (Plan des études). Penses-tu qu'elles soient justes ? A ton avis, pourraient-elles être adaptées par le système scolaire d'aujourd'hui ? Justifie ton opinion.

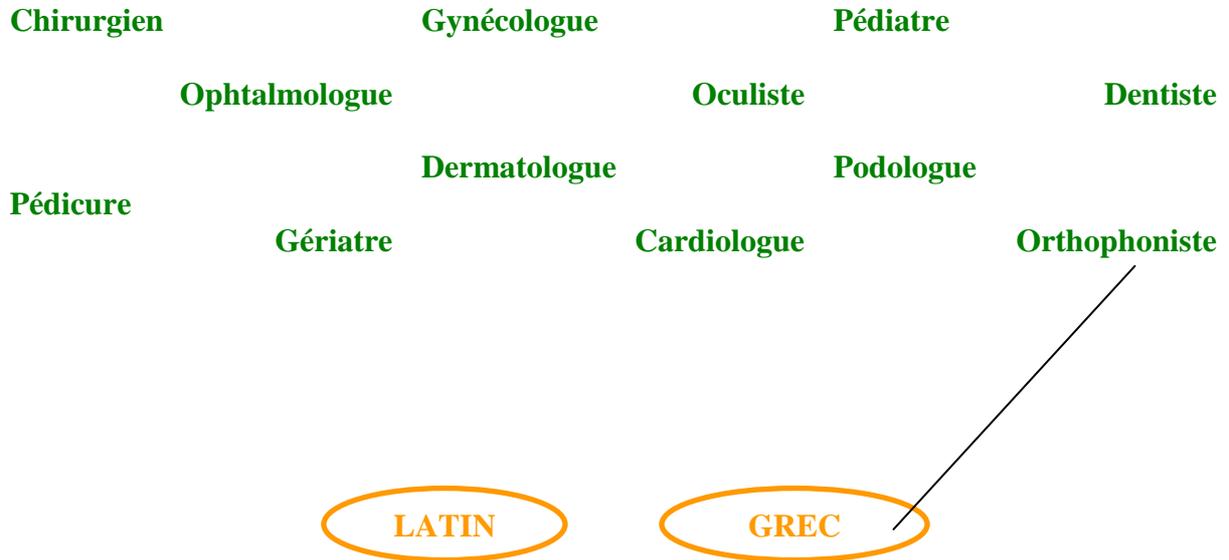
- a) la lecture des comédies de Térence écrites dans le langage de tous les jours rend plus apte à parler correctement le latin.
- b) Il faut relire fréquemment les passages qu'on veut mémoriser et se les réciter ensuite.
- c) Il faut aussi que l'apprentissage des langues anciennes soit suivi par les études des coutumes et de l'histoire gréco-romaines pour permettre une meilleure compréhension des textes.

5. Traduis le titre de ton livre préféré en latin :

6. A travers les siècles : classe, en les numérotant, les propagateurs de la langue latine suivants, du plus ancien au plus récent :

- Paul VI
- Charlemagne
- Wilhelm von Humboldt
- Pétrarque
- Carl Orff
- Erasme

7. Voici une liste de **professions médicales**. Classe-les selon leur origine, grecque ou latine, en les reliant à l'ensemble correspondant selon l'exemple :



Indices :

dens, -tis : dent

derma, dermatos : peau

gerôn, gerontos : vieillard

gunê, gunaïkos : femme

kardia : coeur

kheirurgia : opération

-logue < gr. logos « discours »

oculus, i : oeil

ophthalmos : œil

orthos : droit

païs, païdos : enfant

pes, pedis : pied

phônê : voix, son

pous, podos : pied

8. Cette fois-ci, sans indices, en t'aidant de l'exercice précédent, de quelle langue ancienne – latin ou grec – viennent les **noms de sciences** suivants (aide-toi du dictionnaire si nécessaire) :

Zoologie

Philosophie

Ichtyologie

Conchyliologie

Philologie

Géographie

Astronomie

Ornithologie

Mycologie

Sociologie

Physique

Biologie

LATIN

GREC

Que remarques-tu ?

9. **Traduis** en français la phrase suivante :

In omnibus his insulis nulla est diversitas inter gentis effigies, nulla in moribus atque loquela.

Vocabulaire :

Insula, ae, f : île ; diversitas, -atis, f : diversité ; gens, gentis, f : peuple ; effigies, -ei, f : image, portrait ; mos, moris, m : genre de vie, mœurs ; loquela, ae, f : parole, langage.

A ton avis, de **quel ouvrage écrit en latin** peut-elle provenir ?

- *De insulis nuper inventis* de C. Colomb
- *De simia Heidelbergensi* de M. Von Albrecht
- *Ad Atticum* de Cicéron
- *De revolutionibus orbium coelestium* de Nicolas Copernic
- *De Bello Gallico* de Jules César

12. Les marques d'imprimeurs

Les marques typographiques d'imprimeurs, gravées sur bois, apparaissent dans les livres pour la première fois au XVe siècle. Au début, elles sont ajoutées à la dernière page (colophon) et elles figurent ensuite à la page de titre. Elles servent aussi bien à donner des informations sur l'imprimeur qu'à orner la page de titre du livre. Elles se composent d'un dessin (qui est en même temps l'enseigne de l'imprimerie), accompagné, souvent, d'une devise (une expression-symbole). Quant aux dessins, ils restent souvent en rapport avec l'Antiquité. Parmi les représentations les plus souvent rencontrées on trouve des personnages historiques célèbres, la figure de l'olivier, des héros mythologiques... Il arrive aussi que des imprimeurs fassent dans des dessins allusion à eux-mêmes, comme dans le cas de Petrus Paulus Porrus qui choisit un poireau pour la marque de son atelier (*porrus* désigne ce légume en latin).



Psalterium Hebraeum, Graecum,
Arabicum, & Chaldeum
(Res. B XVI 11)

Les devises sont exprimées en latin, en grec, en hébreu ou dans des langues nationales. Elles peuvent être créées par les éditeurs ou bien tirées par exemple de la Bible.

Exercices :

1. Traduis en français les devises latines qui accompagnent les marques d'imprimeurs ci-dessous, aide-toi du lexique faisant suite à l'exercice :



Description de la marque : Un lion gravissant une montagne au-dessus de laquelle brille une couronne d'étoiles.

Devise de la marque en latin : Ad astra per aspera virtus.

Traduction :

Imprimeur : Marc Orry (Paris)
BMT, Fa D 13052 (1)



Description de la marque : Un lion passant au milieu d'un paysage.

Devise de la marque en latin : Sequitur fortuna laborem.

Traduction :

Imprimeur : Jean de Foigny (Reims)
BMT, Fa D 11411



Description de la marque : Le Temps (*Tempus*) avec sa faux.

Devise de la marque en latin : Hanc aciem sola retundit virtus.

Traduction :

Imprimeur : Simon de Colines (Paris)
BMT, Fa D 12937



Description de la marque : Un coeur avec une rose (allusion au nom du libraire en latin : *cor rosæ*).

Devise de la marque : *In corde prudentis requiescit sapientia.*

Traduction :

Imprimeur : Gilles Corrozet (Paris)
BMT, Fa B 2434



Description de la marque : Des anges travaillant dans un atelier d'imprimerie attenant à une bibliothèque.

Devise de la marque : *Meta laboris honor.*

Traduction :

Imprimeur : Philippe-Denis Pierres (Paris)
BMT, Fa B 2496



Description de la marque : Un olivier, aux branches greffées, contemplé par un homme

Devise de la marque : *Noli altum sapere.*

Traduction :

Imprimeur : Henri Estienne (Genève)
BMT, Fds Racine 37



Description de la marque : Le philosophe Bias émigrant de la ville de Priène.

Devise de la marque: *Omnia mea mecum porto.*

Traduction :

Imprimeur : Gabriel Buon (Paris)
BMT, Res. D XVI 94



Description de la marque : Deux cigognes volant, dont l'une soutient et nourrit l'autre, au centre de quatre médaillons représentant des scènes de piété filiale.

Devise de la marque: *Honora patrem tuum et matrem tuam ut sis longaeus super terram.*

Traduction :

Imprimeur : Sébastien Nivelles (Paris)
BMT, Fa A 1035



Description de la marque : Un atelier d'imprimerie.

Devise de la marque : *Vitam mortuis reddo.*

Traduction :

Imprimeur : Henri Du Sauzet (La Haye)
BMT, Fa C 4325 (1-2)



Description de la marque : Le Griffon, le cube et le globe ailé de Sébastien Gryphe.

Devise de la marque : *Virtute duce, comite fortuna.*

Traduction :

Imprimeur : Sébastien Gryphius (Lyon)
BMT, Fa C 4450 (1)



Description de la marque : La Vérité portant un poignard à la gorge de l'homme qui ne veut pas la respecter.

Devise de la marque : *Odiosa veritas.*

Traduction :

Imprimeur : Matthieu David (Paris)
BMT, Res. D XVI 60

Invente, toi aussi, ta devise personnelle (à partir de ton nom, de tes goûts, de tes rêves...) et traduis-la en latin :

Lexique :

Acies, -ei : pointe, tranchant, épée, glaive
Altus, -a, -um : haut, élevé
Asper, -era, -erum : rugueux, âpre, raboteux
Astrum, -i : astre, étoile
Comes, -itis : compagnon
Cor, cordis : coeur
Duco, -is, -ere : tirer, tirer hors de ; attirer à soi ; faire rentrer ; conduire, commander, guider
Fortuna, -ae : fortune, sort, hasard
Hanc : de : hic : celui-ci, ce, cet
Honor, -oris : honneur
Honoro, -as, -are : honorer
Labor, -oris : travail, labour
Longus, -a, -um : long, qui dure
Mater, -tris : mère
Meta, -ae : borne, but
Meto, -is, -ere : récolter, cueillir, moissonner
Mecum pour cum me : avec moi
Mortuus : part. de morior, -reris, -ri, mortuum sum : mourir
Noli : ne veuille pas = ne pas
Odiosus, -a, -um : odieux, désagréable, importum, déplaisant
Pater, -tris : père
Porto, -as, -are : porter, transporter, supporter, endurer
Prudens, -tis : prévoyant, prudent, réfléchi
Reddo, -is, -ere : rendre, restituer
Requiesco, -is, -ere : prendre du repos, se reposer, reposer (en parlant des morts)
Retundo, -is, -ere : rabattre une pointe, un tranchant, émousser ; réprimer
Sapientia, -ae : intelligence, jugement, bon sens, prudence
Sapio, -is, -ere : avoir du goût ; avoir de l'intelligence, du jugement ; savoir
Sequor, -queris, -qui, secutus sum : suivre, poursuivre, succéder
Solus, -a, -um : seul, unique
Super : par-dessus, en plus, au-dessus de, sur
Terra, -ae : terre
Veritas, -atis : vérité
Virtus, -utis : qualité distinctive, mérite essentiel, vertu

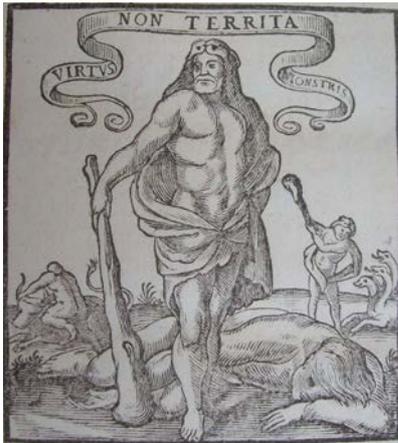
2. **Quels personnages mythologiques** reconnaissez-vous dans les marques ci-dessous ?

Choisissez entre les trois propositions :



- a) Minerve
- b) Neptune
- c) Ulysse

Imprimeur : Robert Winter
BMT : Fa D 13673



- a) Jupiter
- b) Hercule
- c) Titan

Imprimeur : Antoine Vitray
Cote : Fa 15027



- a) Vulcain
- b) Janus
- c) Hélios

Imprimeur : Joannes Secerius
BMT : Fa D 1008 (1)

13. Le latin dans les marques d'aujourd'hui

Marque	origine/référence mythologique	Raison de ce choix ?
		
		
	Acronyme de : « Animus sanus in corpore sano » (d'après Juvénal)	
		
		
		
		
		
		
		
		
		

Solutions

Ludite !

1. Relie les **mots latins** aux **mots français** qui en proviennent, et trouves-en la traduction (plusieurs mots français peuvent être reliés au même mot latin ; certains mots latins ne sont reliés à aucun mot français ! Entoure-les.)



2. **Vrai ou faux ?** Barre la mauvaise réponse :

Junon a été choisie par Pâris comme la déesse la plus belle de l'Olympe.- Non, il s'agit de Vénus.	VRAI / FAUX
Le dieu grec du vin, est né de la tête de Jupiter. – Non, il est né de la cuisse de Jupiter.	VRAI / FAUX
Morphée était un dieu qui portait la mort aux hommes. – Non, il apportait le sommeil.	VRAI / FAUX
Cassandra prévoyait la chute de Troie. Oui, mais on ne l'a pas crue.	VRAI / FAUX
Les divins ont donné Pandore aux mortels afin qu'elle améliore leur dure existence sur terre. – Non, pour qu'elle leur cause des malheurs en représailles du vol du feu par Prométhée.	VRAI / FAUX

3. Relie les **expressions latines** ci-dessous à leurs **équivalents français** et donne-en une traduction littérale en t'aidant du vocabulaire (pour les mots surlignés) de la page suivante.

français	Expression latine	Traduction littérale
Fans	● exiens hebdomada	Sortie de la semaine
Radar	● autocinetum meritorium	Automobile rémunératrice
Glace	● fabula televisifica	Histoire télévisée
Graffiti	● ludus follis ovati	Jeu de ballon ovale
Discothèque	● armarium frigidarium	Armoire rafraîchissante
Kamikaze	● Radioelectricum instrumentum detectorium	Instrument de détection radioélectrique
basket-ball	● instrumentum computatorium	Instrument calculateur
Flirt	● follis canistrigue ludus	Jeu de ballon et de panier
Réfrigérateur	● Anglica mulier conspicua	Femme anglaise remarquable
week-end	● voluntarius sui interemptor	Meurtrier volontaire de soi
Gangster	● venenosa condicio	Etat vénéneux
Taxi	● figura gráphio exarata	Dessin gravée au stylet
best-seller	● gelida sorbitio	Purée (de fruit) gelée
Rugby	● gregalis latro	Bandit vulgaire
Ordinateur	● amor levis	Amour léger
Lady	● admiratores studiosíssimi	Admirateurs, trices fidèles
série télévisée	● medicamentum stupefactivum	Médicamentqui rend interdit
Drogue	● taberna discothecaria	Taverne discothécaire
Intoxication	● liber maxime divenditus	Livre vendu en très grand nombre

Vocabulaire :

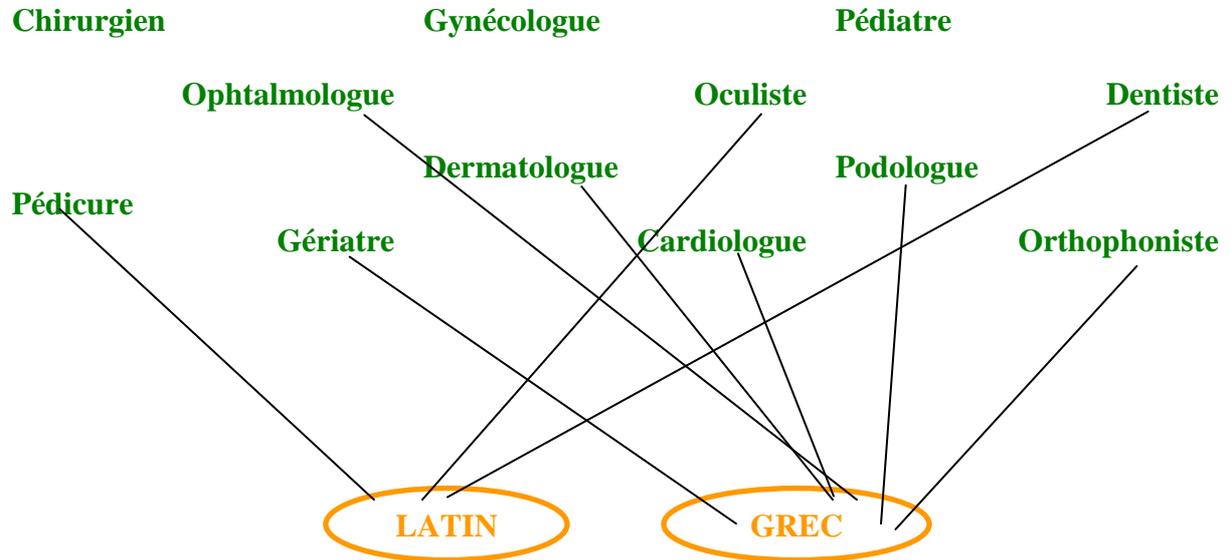
Armarium, ii : armoire
Autocinetum, i : automobile
Canistra, orum : panier, corbeille
Computator, oris : calculateur
Conditio, onis : condition
Conspicuus, a, um : visible, remarquable
Detector, oris : qui met à nu, qui découvre
Divendo, is, ere : vendre
Exaro, as, are, avi, atum : creuser, sillonner
Exeo, is, ire : Sortir
Fabula, ae : fable, conte, histoire, pièce de théâtre
Figura, ae : image, dessin
Follis, is : ballon
Frigidarius, a, um : qui sert à rafraîchir
Gelidus, a, um : gelé, glacé
Graphium, ii : stylet, poinçon
Gregalis, e : qui appartient à la foule, commun, vulgaire
Hebdomadas, adis : semaine
Interemptor, oris : meurtrier
Latro, onis : voleur, bandit
Levis, e : léger
Liber, bri : livre
Ludus, i : jeu
Maxime : très, grandement
Meritorius, a, um : qui rapporte un salaire
Ovatus, a, um : ovale
Sorbitio, onis : breuvage, tisane, bouillie, pâtée
Studiosus, a, um : attaché à, fidèle, zélé
Stpefactus : interdit
Taberna, ae : taverne
Venenosus, a, um : vénéneux

4. Voici quelques indications sur l'apprentissage des langues anciennes (le latin et le grec), présentées par **Érasme** dans son ouvrage *Liber de ratione studii ac legendi interpretandique auctores* (Plan des études). Penses-tu qu'elles soient justes ? A ton avis, pourraient-elles être adoptées par le système scolaire d'aujourd'hui ? Justifie ton opinion.
- a. la lecture des comédies de Térence écrites dans le langage de tous les jours rend plus apte à parler correctement le latin.
 - b. Il faut relire fréquemment les passages qu'on veut mémoriser et se les réciter ensuite.
 - c. Il faut aussi que l'apprentissage des langues anciennes soit suivi par les études des coutumes et de l'histoire gréco-romaines pour permettre une meilleure compréhension des textes.

5. Traduis le titre de ton livre préféré en latin :

6. A travers les siècles : classe, en les numérotant, les propagateurs de la langue latine suivants, du plus ancien au plus récent :
- 6. Paul VI (1897-1978)
 - 1. Charlemagne (0742-0814)
 - 4. Wilhelm von Humboldt (1767-1835)
 - 2. Pétrarque (1304-1374)
 - 5. Carl Orff (1895-1982)
 - 3. Erasme (1469-1536)

7. Voici une liste de **professions médicales**. Classe-les selon leur origine, grecque ou latine, en les reliant à l'ensemble correspondant selon l'exemple :



Indices :

dens, -tis : dent

derma, dermatos : peau

gerôn, gerontos : vieillard

gunê, gunaïkos : femme

kardia : coeur

kheirurgia : opération

-logue <gr. logos « discours »

oculus, i : oeil

ophthalmos : œil

orthos : droit

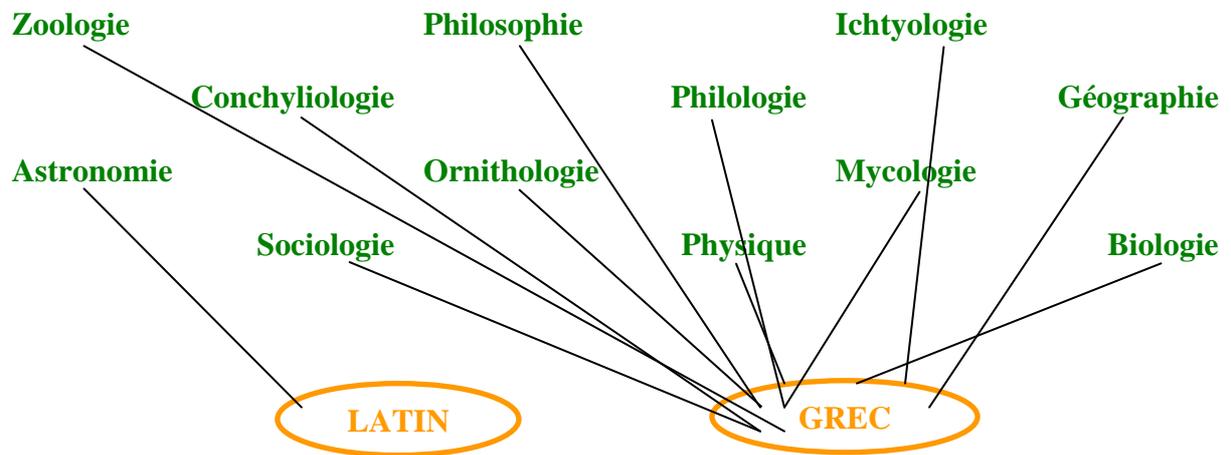
païs, païdos : enfant

pes, pedis : pied

phônê : voix, son

pous, podos : pied

8. Cette fois-ci, sans indices, en t'aidant de l'exercice précédent, de quelle langue ancienne – latin ou grec – viennent les **noms de sciences** suivants (aide-toi du dictionnaire si nécessaire) :



Que remarques-tu ?

Un seul mot issu du latin lui-même issu du grec !

9. Traduis en français la phrase suivante :

In omnibus his insulis nulla est diversitas inter gentis effigies, nulla in moribus atque loquela.

Dans ces îles, il n'y a aucune diversité dans l' image des gens ni dans les mœurs ni dans le langage.

Vocabulaire :

Insula, ae, f : île ; diversitas, -atis, f : diversité ; gens, gentis, f : peuple ; effigies, -ei, f : image, portrait, représentation, condition ; mos, moris, m : genre de vie, mœurs ; loquela, ae, f : parole, langage.

A ton avis, de quel ouvrage écrit en latin peut-elle provenir ?

- *De insulis nuper inventis* de C. Colomb (Des îles récemment découvertes)
- *De simia Heidelbergensi* de M. Von Albrecht
- *Ad Atticum* de Cicéron
- *De revolutionibus orbium coelestium* de Nicolas Copernic
- *De Bello Gallico* de Jules César

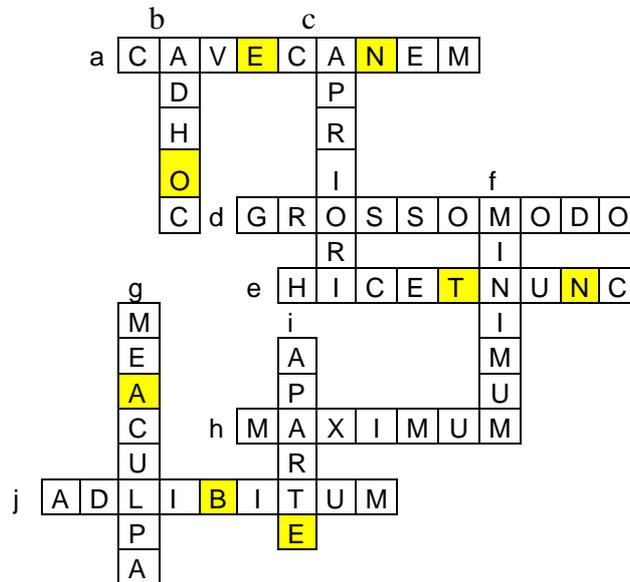
10-11. Solution des mots croisés

1. Expressions latines

Horizontalement : cave canem, grosso modo, hic et nunc, maximum, ad libitum

Verticalement : adhoc, mea culpa, a priori, a parte

Expression mystère : Nota bene



- k) Mots que les Romains inscrivaient sur la porte de leur maison afin que les visiteurs fassent attention au chien.
- l) Qui qualifie la situation qui convient et qui signifie « pour cela ».
- m) Admettre quelque chose avant d'en faire l'expérience.
- n) "A peu près", sans entrer dans le détail
- o) Sans délai et dans le lieu même : ici et maintenant.
- p) Le plus petit degré auquel quelque chose peut être réduit.
- q) Une formule chrétienne venant de la prière liturgique latine Confiteor (J'avoue) ; elle marque l'aveu d'une faute commise.
- r) Le plus haut degré que quelque chose puisse atteindre.
- s) Paroles échangées entre deux personnes, à l'abri de l'écoute des autres.
- t) A volonté.

Les lettres dans les cases jaunes forment une expression latine. A vous de les remettre dans l'ordre pour la découvrir...

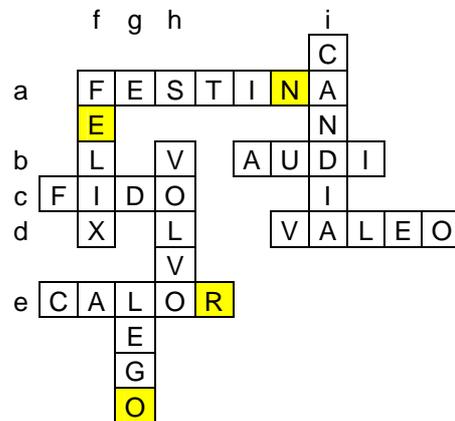
Indice : formule destinée à attirer l'attention du lecteur

2. Noms de marques latins

Horizontalement : Festina, Audi, Fido, Valeo, Calor

Verticalement : Felix, Lego, Volvo, Candia

Expression mystère : Nero



- Marque de montre qui rappelle de se dépêcher (+ nom d'une équipe de cyclistes)
- Véhicule qui demande de l'entendre.
- Pâtée pour chien à laquelle on fait confiance
- Groupe dans l'industrie automobile soulignant sa force et sa vigueur.
- Marque d'appareils électriques produisant de la chaleur.
- Pâtée pour chat qui le rend heureux.
- Jeu de construction composé de petites briques en plastique de couleurs.
- Voiture qui communique : « je roule ».
- Marque de lait qui met en relief sa couleur.

Les lettres dans les cases jaunes forment le nom d'un logiciel d'informatique qui est le nom d'un célèbre empereur romain. : Nero

12. Marques d'imprimeurs

Traduction des devises

Ad astra per aspera virtus : Vers les étoiles par des sentiers ardu, [là est] la vertu.

Sequitur fortuna laborem : La fortune suit [= vient avec] le travail.

Hanc aciem sola retundis virtus : Seule la vertu émousse cette lame.

In corde prudentis requiescit sapientia : La sagesse repose dans un cœur prudent (ou dans le cœur de l'homme prévoyant).

Meta laboris honor : le fruit du travail est l'honneur.

Noli altum sapere (sed time): Ne cherche pas à en savoir trop (ou à t'élever trop haut) (mais crains le Divin).

Omnia mea mecum porto : Je porte tout (mon bien) avec moi.

Honora patrem tuum et matrem tuam ut sis longaevus super terram : Honore ton père et ta mère pour que tu vives longtemps sur terre.

Vitam mortuis reddo : Je rends la vie aux morts.

Virtute duce, comite fortuna : La vertu comme guide, comme compagne la fortune.

Odiosa veritas : Odieuse vérité